

1/7/94

Acclimatation

Le 3^e Festival international des Jardins ouvre ses portes le 1^{er} juillet à Chaumont-sur-Loire. Une trentaine de parcelles sont présentées avec un thème imposé aux paysagistes : l'acclimatation.

CHAUMONT

de notre correspondant

Patrick Blanc, l'homme aux cheveux verts, est la vedette de ce festival des jardins. Les sous-bois tropicaux dont il est spécialiste ont teint les mèches de ce Tintin botanique, chercheur au CNRS et au Muséum national d'histoire naturelle, et déteint sur ses murs où poussent des plantes « amenées par le vent ». Une manière de se plier au thème – les acclimatations – imposé cette année aux vingt-sept paysagistes, stars des jardins, invités par le conservatoire, ou aux jeunes créateurs sélectionnés par concours. Histoires de transplantations, de mélanges : une réponse botanique à la question des racines, du terreau culturel et de l'identité, à l'idéologie de la serre et aux tentations du repli sur soi.

D'une expédition au Chili, première mission botanique lointaine du conservatoire de Chaumont, Patrick Blanc a rapporté une centaine de plantes des grandes forêts humides d'Araucanie, qui seront acclimatées et multipliées sur les bords de Loire. Le botaniste présente également à Chaumont ses murs de végétation. Sur des maçonneries de feutre, à poches de terre, sous des cascades et dans des nids, de hautes parois verticales de fougères et de mousse, de giroflées et de flore de garrigue, se hérissent de lauriers-roses ou de figuiers et dégoulinent de bégonias en grappes. Le tapis vert devient tapisserie. Patrick Blanc a fait breveter ses « systèmes D » et rêve d'installer ces lambris végétaux au cœur des villes.

Bernard Chapuis et Georges Vafias jouent de l'acclimatation avec humour et invention. Leurs voyages se bornent au 13^e arrondissement de Paris, à l'épicerie des frères Tang. Ils en ont rapporté des ignames et des boutures de bétel, des mangues, des arachides-pistaches, de la citronnelle et des épinards du Laos. Le microclimat de leur oasis fonctionne au bain-marie : des îlots de bouteilles vides, en rangs serrés, assurent le chauffage de l'eau qui cerne les carrés de cultures orientales et les pergolas de bambous.

Malles à plantes et jardins d'aéroport : Christine Dalnoky et Michel Desvignes présentent le prototype du paysage qu'ils installent entre pistes d'envol, RER, TGV et autoroutes, autour du nouvel aéroport de Roissy 3. Inspirés des paniers géants et des « tontines » de bois, de métal ou de treillage qui servaient à transporter les cargaisons de plantes précieuses des naturalistes du XVIII^e siècle, leurs alignements de cages végétales parlent de captures, d'odyssées et d'acclimatation. Pour Jean-Paul

Pigeat, patron du conservatoire et du festival, ce jardin de Roissy symbolise aussi « le rôle d'incitation à la création et à l'innovation » dévolu à Chaumont.

D'une parcelle à l'autre, le visiteur change de latitudes. Dans le désert « auvergnat » de Bernard Wolgensinger, un lézard de Loire s'est déjà acclimaté au creux du canyon de basalte. Le lopin hostile de Frédérique Garnier offre un chemin de bois qui ondule et bascule autour d'inquiétants fagots de bouleaux à couronnes d'œillet. Le jardin de terre de Team Zoo (Japon) marie en terrasses et murets les pisés du Japon aux torchis de Sologne. Didactiques et désuets, le jardin botanique de Mainau (Allemagne) propose sa mappemonde végétale et son atlas de plantes exotiques venues de « l'île aux fleurs » des comtes Bernadotte, sur le lac de Constance.

Malgré les inévitables ratés – plantations de miroirs, d'antennes ou de cadres, arrosage de fleurs en plastique et sempiternels serpentins de gravier – le Festival de Chaumont gagne en maturité. Il écarte davantage, cette saison, le clinquant, l'éphémère, les gadgets conceptuels. Avec quelques témoins des étés précédents, il trouve même le moyen de jouer avec le temps, indispensable outil du jardinier. Le ciel a patiné les pierres polies du jardin zen de Chodo Suzuki. La grotte d'Emilio Ambasz s'enfonce dans un fouillis luxuriant et humide.

Et la mémoire s'installe aux premiers pas du parc avec le « jardin d'éternité » de Jean Grellier : des stèles de cèdres du Liban et un bouquet fané posé chaque matin sur un cénotaphe de gravier, offrandes à la mémoire des explorateurs : « *C'est pour tous ceux qui, par – delà les mers, – par delà la vie, ont laissé une seule trace : quelques plantes apprivoisées.* »

JACQUES BUGIER

► Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire. Tél. : (16) 54-20-99-22. Jusqu'au 16 octobre, tous les jours de 9 h à la tombée du jour, 40 F et 30 F.